

DARWIN ET LES ARTISTES DE LA MER

De tous les êtres mystérieux qui font silencieusement leur œuvre dans le sein de l'Océan, il n'en est pas de plus intéressants à étudier que les coraux.

Doués d'un organisme très simple, ils se multiplient à l'infini ; petits et faibles, ils s'associent en républiques, et alors, ils exécutent des travaux en face desquels l'homme est obligé de confesser son impuissance et de se déclarer vaincu. Quel est en effet le de Lesseps qui a jusqu'à ce jour songé à bâtir des îles, voire même des continents. Et, si jamais il se trouvait un architecte qui tentât l'aventure, oserait-il se proposer, comme modèles à imiter, ces concrétions étoilées, dentelées, à écailles ou à mailles, que l'on admire dans nos Musées d'histoire naturelle et qui parurent si belles à leurs premiers admirateurs, qu'ils en reçurent le nom de fleurs minérales.

Si l'œuvre de ces petits architectes est admirable, leur mode d'opération est merveilleux. Ils travaillent toujours à la surface du dépôt et l'augmentent sans relâche. Que si les flots se soulèvent et viennent, en déferlant sur leur construction madréporique, en détacher le sommet ou une partie quelconque, loin de leur être un ennui, c'est pour eux un véritable profit et une jouissance réelle. Tant par les sécrétions du polype que par les dépôts d'eau calcaire, cette branche séparée se soude de nouveau à son tronc et augmente d'autant le banc madréporique en même temps qu'elle devient le siège d'une activité nouvelle. Les fragments rendent aussi la masse de plus en plus compacte.

Le banc s'exhausse ainsi vers la surface de l'eau, et devient pour les marins un dangereux écueil. Mais, dès que sa cime a touché ce point ou le dépasse un peu, c'est-à-dire, quand